

Nb 11, 25-29 / Jc 5, 1-6 / Mc 9, 38-43.45.47-48

Je disais dimanche dernier en terminant mon homélie que, si les disciples avaient continué à suivre Jésus, bien qu'ils leur aient dit : « **Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous** », ce n'était pas parce qu'ils étaient masochistes – et je pourrais ajouter « sous emprise » – mais bien parce qu'ils avaient fait un jour une rencontre essentielle, vitale avec lui, qui a eu pour effet d'illuminer le sens de leur vie.

La première lecture nous donne le récit d'une rencontre par laquelle Dieu se révèle, se dévoile, se donne à connaître, reconnaître. Dès la première phrase, l'auteur du livre des Nombres vient « casser » entre guillemets – mettre à mal – l'image que l'on a de Dieu, perdu ou non dans les nuages, très loin de tous les hommes : « **Le Seigneur descendit** ». Autrement dit, Dieu ne vit pas en vase clos ; il se déplace comme Jésus son Fils lorsqu'il s'est incarné parmi nous un 25 décembre. Au début de son évangile, saint Jean écrira : « **Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu** » (Jn 1, 11).

Pourquoi Dieu est-il descendu ? « **Pour parler avec Moïse** », avons-nous entendu ! Qu'est-ce que cela nous dit de Dieu ? Qu'il est un être de relation, de dialogue. Il est Trinité ; Père, Fils et Esprit Saint. Dieu, que nous confessons dans les symboles de foi « **tout-puissant et créateur** », parle. Dès le début de la création, l'on voit que Dieu a parlé avec Ève. Le serpent est venu brouiller la parole du dialogue, de la discussion parce qu'elle le mettait en porte-à-faux avec Dieu. L'actualité nous montre une fois de plus malheureusement, tant au niveau national qu'international, que le dialogue est non seulement important mais également indispensable pour vivre ensemble en bonne intelligence. Le contraire du dialogue est le monologue : Je me parle à moi-même. Est-ce que je me comprends ? Pas sûr !

La première lecture nous montre encore que Dieu ne vient pas à notre rencontre pour nous punir mais pour participer à la réussite de notre vie. C'est ainsi qu'il « **prit une part de l'esprit qui reposait sur [Moïse], et le mit sur les soixante-dix anciens** » pour qu'ils puissent prophétiser. L'auteur ajoute : « **Mais cela ne durera pas** ». Notre Dieu « tout-puissant » connaît l'échec en raison de la liberté qu'il a offerte à l'homme en lui donnant la vie. Réussit-il mieux avec nous par le sacrement de baptême qui fait de nous un peuple « **de prêtres, de prophètes et de rois** » ? Que nous dit encore cette rencontre de Dieu avec Moïse ? Que Dieu ne se laisse pas atteindre par le sentiment de la jalousie comme l'est l'homme : « **Serais-tu jaloux pour moi ?** », dit Moïse à Josué. Si un des deux doit être jaloux, c'est bien Moïse. Il refuse de l'être parce qu'il comprend que ce n'est pas le désir de Dieu. Moïse le traduit ainsi avec humour : « **Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !** ». Sous-entendu : Comme la vie serait plus simple et plus belle ! La vie serait en effet plus simple sans la jalousie parce qu'elle envenime les relations, fait le lit de la rancœur et de ce qu'elle peut produire : de nombreux enfants. En réalité, elle ne conduit à rien, si ce n'est de vivre en se rendant inutilement malheureux et par ricochet les autres. Mais l'on connaît également l'expression : « **Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?** » C'est parfois difficile de résister !

Denier point sur ce passage du livre des Nombres. Pourquoi Eldad et Médad étaient-ils restés au camp ? Pour faire comprendre au peuple qu'il est appelé à être un peuple de prophètes, et que le mot unité n'a pas pour synonyme le mot uniformité. Aussi, pour parler de l'unité au moment d'ouvrir le synode des évêques à Rome en octobre 2023, le pape François a comparé l'Église à un orchestre jouant une symphonie. La multitude des notes produites par les différents instruments créent une harmonie – une unité – surtout si les musiciens regardent le chef d'orchestre et s'écoutent.

De l'évangile, je retiens la parole franche et directe de Jean : nous avons vu et nous l'avons empêché, car. Jean justifie l'interdiction : **« il n'est pas de ceux qui nous suivent »**. Elle s'appuie donc sur un argument formel : la non-appartenance à un groupe, elle n'est pas par conséquent pas arbitraire. Contient-elle de la jalousie d'un pouvoir qu'ils ont reçu et qu'ils veulent garder pour eux, seuls comme dans la première lecture ? Marc ne dit rien à ce propos. Jésus les invite simplement à voir autrement, plus loin : on **« ne peut pas, aussitôt après »** ... Jésus n'est pas naïf : avec le temps, les choses peuvent changer. La réaction de Jésus me fait penser à ce qu'il dit dans le Sermon sur la montagne en saint Matthieu : **« Vous avez appris qu'il a été dit... Eh bien, moi je vous dis »**.

Que nous dit saint Jacques ? De faire attention à la manière dont nous gérons nos biens ainsi qu'à la cohérence de notre comportement, de notre conduite en général afin qu'elle ne produise pas de l'injustice. Aussi, que nos mains, nos pieds et notre œil (et aussi notre langue !) se laissent toujours guidés par l'Esprit Saint et que nous trouvions ainsi comme le psalmiste que **« La loi du Seigneur est parfaite »**, qu'elle **« redonne vie »** et qu'elle **« rend sage les simples »**. Amen.

P. Olivier Dobersecq